

LUMIÈRE D'ÉTÉ (1943) France

de **JEAN GRÉMILLON**,

avec Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Pierre Brasseur, Georges Marchal, Paul Bernard, Jane Marken, Aimos, Charles Blavette. Images : Louis Page. Musique : Roland Manuel. Scénario et dialogues : Jacques Prévert et Pierre Laroche.

Nouvel hommage à celui qui fut avec Jean Renoir le plus grand cinéaste français.

Classique absolu, "Lumière d'Été" nous installe entre le monde corrompu des nantis et celui des petites gens. Un drame naît au milieu de la fête. Les excitations, provoquées par le plaisir, attisent les passions et font basculer les protagonistes dans la tragédie. On est chez Jean Racine. Les ressorts de la jalousie et de la haine -si humaines- qui annoncent les catastrophes, sont analysées avec une grande lucidité.

Ce drame situé dans le limousin entre un barrage en construction, celui de l'Aigle et une auberge perdue dans la montagne "l'Ange Gardien" du côté de Chabrières, est celui de deux mondes qui s'opposent et s'affrontent. Celui de la comédie représenté par l'oisiveté, l'individualisme, le mensonge, la jalousie, face à l'autre, celui de la sincérité, du travail et du vrai amour.

Autour et avec des comédiens d'exception, Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Pierre Brasseur ou Raymond Bernard, le film bascule pourtant dans une dimension poétique et onirique très puissante.

L'œuvre de Jean Grémillon est une irruption dans la tragédie grecque. Il assume la part de risque que représente une approche de la vie en refusant l'univers balisé de la société avec ces codes et son éthique.

Les films de Grémillon, réellement élevés sur le plan moral et spirituel, vont à l'encontre des goûts des masses qui n'attendent que la facilité et le divertissement.

Lui s'est toujours interrogé sur les questions essentielles du pourquoi de l'Amour, de la Vie, et de la Mort. Ces interrogations-là, Jean Grémillon se les est posées tout le long de son œuvre qui brille si haut dans le firmament du 7ème Art.